Technical Note
NO. 104 | June 2026

L'élevage local de volailles en Afrique de l'Ouest

Par ECHO West Africa Staff

Introduction

Cette note technique de ECHO s'adresse aux agents de vulgarisation agricole et aux facilitateurs de terrain qui accompagnent les petits éleveurs de volailles en Afrique de l'Ouest. Elle propose une -approche pratique et progressive pour passer d'un élevage traditionnel basé sur les élévages en divagation à une gestion semi-intensive améliorée et adaptée aux ménages à faibles revenus.



Figure 1. Élevage local de poulets en Afrique de l'Ouest. *Source* : ECHO Afrique de l'Ouest

Cette note technique de ECHO porte sur quatre thèmes essentiels à la gestion des volailles : l'habita et les équipements, l'alimentation à partir de ressources locales, la gestion des races et de la reproduction, ainsi que l'hygiène et la santé. Elle met l'accent sur -les techniques à faible coût, l'utilisation de matériaux locaux et les innovations adaptées au contexte, susceptibles de renforcer les petites exploitations avicoles en Afrique de l'Ouest (figure 1).

Contexte

Dans de nombreuses zones rurales d'Afrique de l'Ouest, la majorité des petits exploitants agricoles vivent dans une précarité économique chronique, aggravée par de faibles revenus agricoles, un accès limité aux intrants et aux marchés, et une vulnérabilité aux chocs climatiques et économiques. Lowder et al. (2025) ont constaté que, face à la diminution des surfaces cultivées, les agriculteurs ruraux ont de plus en plus besoin de diversifier leurs sources de revenus afin de garantir leur stabilité économique, tant sur l'exploitation que hors exploitation. Wudil et al. (2022) ont discuté des perturbations commerciales, de la hausse des prix

alimentaires et des conflits comme facteurs contribuant à la faim et à la pauvreté en Afrique de l'Ouest.

Cette précarité structurelle rend difficile la satisfaction des besoins fondamentaux (alimentation, santé, éducation), contraignant les familles rurales à adopter des stratégies de survie souvent inefficaces, voire destructrices à long terme. Comme le souligne Sanou (2015), « l'incapacité des petits producteurs à générer un revenu régulier les expose à une spirale de pauvreté et de dépendance à l'égard de l'aide extérieure ».

Face à cette situation, la diversification des sources de revenus est essentielle pour renforcer la résilience économique des petits exploitants agricoles. L'élevage, et notamment l'élevage de volailles locales, se distingue comme une option accessible, culturellement intégrée et très rentable. Ainsi, l'élevage de poulets locaux occupe une place centrale dans les systèmes agricoles traditionnels de nombreuses familles d'Afrique de l'Ouest. Résistants, peu exigeants et bien adaptés aux conditions climatiques locales, les poulets jouent un rôle crucial dans la sécurité alimentaire des ménages ruraux tout en constituant une source de revenus régulière. Cependant, le manque de compétences techniques, de suivi sanitaire et d'organisation du secteur empêche de nombreux producteurs d'en tirer pleinement profit.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'action de ECHO Afrique de l'Ouest, en soutenant les petits exploitants agricoles et en renforçant leurs capacités dans une perspective de transformation intégrale. En privilégiant la formation pratique, l'assistance technique et l'utilisation des ressources locales, ECHO Afrique de l'Ouest encourage les communautés rurales à adopter des modèles de production avicole locaux et durables, non seulement pour améliorer la sécurité alimentaire, mais aussi comme activité complémentaire génératrice de revenus. Cette approche contribue directement à une vision holistique du développement, intégrant les dimensions sociales, économiques et spirituelles.

Systèmes locaux de production avicole

Les systèmes de production avicole varient en fonction de plusieurs facteurs : l'espèce (poulets, pintades, dindes, etc.), le type de volaille (poulets de chair, pondeuses, etc.), les objectifs de production (viande, œufs, poussins), les ressources disponibles, le climat et la réglementation locale.

Les systèmes de production de poulets varient selon les régions : élevage en plein air, semi-plein air, de basse-cour ou en bâtiment. Les petits élevages, adaptés à la production à l'échelle villageoise, se divisent en deux grandes catégories : le système extensif traditionnel et le système semi-intensif amélioré.

Système extensif traditionnel

L'élevage extensif traditionnel est un modèle familial où les poulets locaux errent librement et se nourrissent principalement en recherchant librement leur nourriture, avec peu d'infrastructures et un suivi sanitaire limité. Il repose sur les ressources locales et joue un rôle social et alimentaire important. C'est le système dominant dans la plupart des zones rurales d'Afrique de l'Ouest. Jouant un rôle clé dans la sécurité alimentaire des ménages et l'autonomisation des femmes, ce système présente les

caractéristiques suivantes :

- Alimentation fondée sur la recherche de nourriture en liberté, complétée par des restes de cuisine ou des céréales locales.
- Infrastructures rudimentaires : abris de fortune ou poulaillers en banco.
- Peu ou pas de suivi sanitaire, bien que certains agriculteurs administrent des traitements de base.
- Faible productivité, mais grande résilience et autonomie.
- Un rôle multifonctionnel assurant la fourniture de nourriture et de revenus complémentaires, avec des fonctions culturelles supplémentaires (rites, cadeaux, etc.).

Système semi-intensif amélioré

Le système semi-intensif amélioré est une méthode de production structurée où les poulets locaux sont élevés dans des poulaillers fermés, reçoivent une alimentation complémentaire et bénéficient d'un suivi sanitaire régulier. Axé sur la rentabilité économique, il est adopté par les éleveurs souhaitant améliorer la croissance, la ponte et le taux de survie de leurs volailles. Il se caractérise par :

- Une alimentation partiellement contrôlée : céréales, sous-produits agro-industriels, compléments alimentaires.
- Des infrastructures améliorées : poulaillers fermés, équipements de base (mangeoires, abreuvoirs).
- Un suivi sanitaire régulier : vaccination, traitements préventifs.
- Une meilleure productivité : ponte plus régulière, croissance plus rapide.
- Un objectif économique clair, notamment auprès des jeunes et des groupes de femmes.

Ces deux systèmes coexistent souvent, les agriculteurs traditionnels passant progressivement à des pratiques semi-intensives. L'adoption de ces pratiques améliore généralement la survie des poussins, réduit la mortalité (qui peut atteindre 50 % dans l'ensemble du cheptel et jusqu'à 75 % chez les poussins de moins de deux mois [Grace et al. , 2024]) et augmente les

Tableau 1. Recommandations pour la production de poulets.

Paramètres d'élevage	**Valeurs moyennes observées**
Rapport coqs/poules	1 coq pour 5 à 10 poules
Densité d'élevage	• 0 à 1 semaine : 50 sujets par m² • 2 à 4 semaines : 15 à 20 sujets par m² • 5 à 8 semaines : 10 à 15 sujets par m² • 4 à 6 mois : 6 à 8 sujets par m² • Poules et coqs reproducteurs : 3 à 5 sujets par m²
Nombre de cycles de ponte/an	4 à 5 avec couvage naturel et environ 8 avec incubation artificielle
Durée d'un cycle de ponte	15 jours
Production d'œufs par cycle de ponte	12 œufs en moyenne par poule et par cycle de ponte
Durée de couvage	21 jours
Taux d'éclosion	70 à 85 % en incubation naturelle et 80 à 95 % en incubation artificielle
Taux de mortalité souhaitable (0 à 6 mois)	5 to 10%

revenus.

Facteurs de réussite dans l'élevage de poulets locaux

Pour réussir dans l'élevage de poulets locaux en petite exploitation, il faut une bonne organisation, de la discipline et une gestion efficace. Pour ce faire, il est notamment nécessaire de :

- Suivre une formation pour soi-même ou la personne chargée de l'élevage.
- Construire des poulaillers adaptés.
- Respecter scrupuleusement les mesures d'hygiène et de prévention des maladies.
- Apprendre à préparer des aliments complets pour la volaille à partir d'ingrédients locaux.
- Partager vos difficultés avec d'autres agriculteurs pour bénéficier de leur expérience.
- Remplacer régulièrement le coq pour éviter la consanguinité.

Plusieurs paramètres clés de production et de performance des poulets locaux sont importants à connaître avant de lancer des initiatives d'élevage de poulets locaux (Tableau 1).

Quatre éléments clés sont essentiels à la réussite d'un élevage de poulets local : l'habitat, l'alimentation, la reproduction et la gestion des races, ainsi que l'hygiène et la santé. La suite de *cette note technique de ECHO* les abordera en détail.



Figure 2. Poulailler avec cour. *Source :* ECHO Afrique de l'Ouest

L'habitat

Les poulets passent souvent leurs nuits dans un poulailler trop petit, humide et mal ventilé. Cela favorise la propagation des maladies et augmente la mortalité. Des parasites, comme les poux, finissent par chasser les poulets du poulailler. Ces problèmes freinent le développement de l'élevage. Pour améliorer l'élevage de volailles, il est essentiel de loger correctement les poulets et de leur fournir de l'eau et de la nourriture en quantité suffisante.

Le bâtiment d'élevage contribue grandement à la réussite de l'élevage de volailles car il protège les sujets des intempéries (chaleur, froid, vent, pluie, soleil), du vol et des attaques de prédateurs tels que les serpents, les chats, les chiens et les rapaces. Il doit être équipé de matériel approprié, en quantité et en qualité suffisantes.

Caractéristiques d'un bon poulailler (Figure 2)

Les caractéristiques d'un bon poulailler sont les suivantes :

- Le bâtiment doit être orienté de l'est vers ouest, et ses ouvertures placées au nord et au sud.
- Les dimensions et les normes doivent être respectées lors de la construction en fonction de la taille du cheptel (largeur : 6

[1] Ces dimensions sont prévues pour un élevage de grande taille. Un élevage plus petit, comptant environ 30 volailles au total, dont des poules couveuses et un ou plusieurs coqs, nécessiterait un enclos d'environ 2 m sur 4 m (soit une superficie de 8 m², à raison de 5 poulets par m²). L'éleveur est libre de construire son poulailler en fonction de son budget ou de la taille de son cheptel. Le poulailler peut être rectangulaire, circulaire ou de toute autre forme. Les matériaux utilisés peuvent comprendre le ciment, l'adobe, le bois, etc. Le toit peut être en tôle, en paille, en terre, etc. Vous trouverez des exemples de plans d'autres types de poulaillers dans la publication de Swartz et Elhardt (2023).







Figure 3. Exemples de mangeoires. *Source :* ECHO Afrique de l'OuestAfrica

à 12 m, longueur : 11 à 18 m, épaisseur des murs : 20 à 40 cm selon les matériaux utilisés, hauteur du toit : 4 m le long de l'axe central du bâtiment et 2 m sur les côtés). [1]





Figure 4. Exemples d'abreuvoirs. *Source :* Hassan Djebro

- Le poulailler doit être bien ventilé pour permettre aux poulets de respirer correctement et pour assécher le sol afin de réduire les maladies d'origine hydrique.
- Le sol doit être ferme et reposer sur une bonne base de gravier et de pierres (compactée ou en béton) ou sur de la terre bien compactée afin de faciliter le nettoyage. Il doit être recouvert d'une litière sèche et brune (paille, copeaux de bois, coques d'arachide, balles de riz, etc.) d'une épaisseur de 10 à 15 cm. Renouveler la litière régulièrement.
- Les murs intérieurs du poulailler doivent être enduits afin que les parasites ne puissent pas se cacher dans les trous.
- Le poulailler doit être équipé d'un pédiluve (petit bassin contenant du désinfectant) installé à l'entrée. Ce dispositif permet de protéger les poulets contre les germes véhiculés par les visiteurs.
- L'éleveur doit protéger son poulailler contre le vol. Une porte verrouillable, une fenêtre grillagée ou un emplacement permettant une surveillance aisée sont autant de solutions possibles.
- Le poulailler doit comporter une cour intérieure ombragée (par des arbres) pour permettre aux poules de se reposer lorsqu'il fait chaud.
- Pour protéger le poulailler contre les prédateurs fouisseurs, la partie inférieure des murs doit être construite en matériaux solides (briques, parpaings, etc.). Certains modèles prévoient également l'installation d'un grillage à la base du poulailler, enterré et prolongé vers l'extérieur pour empêcher les prédateurs de creuser et d'y pénétrer.



Figure 5. Exemple de source de chaleur. *Source :* Équipe d'ECHO



Figure 6. Exemple d'éleveuse.. *Source :* Napatsorn Leerasantadkul



Figure 7. Perchoir. *Source :* Équipe d'ECHO





Figure 8. Pondoirs. *Source :* Équipe d'ECHO

Équipements pour l'élevage avicole semi-intensif

Outre un aménagement adapté du bâtiment d'élevage, certains équipements sont indispensables. Il s'agit notamment de mangeoires et d'abreuvoirs, de dispositifs de chauffage pour les jeunes poussins, de perchoirs et de pondoirs, ainsi que d'un pulvérisateur pour la désinfection.

Matériel d'alimentation et d'abreuvement

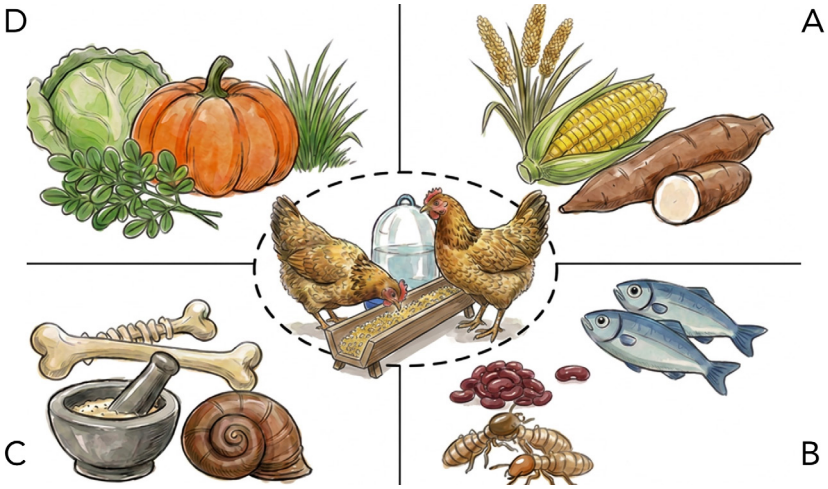


Figure 9. Types d'aliments : A : aliments riches en énergie (maïs, manioc, millet) ; B : aliments riches en protéines (poisson, haricots, arachides, termites) ; C : aliments riches en minéraux (coquilles, os) ; D : aliments riches en vitamines (légumes-feuilles, légumes). Source : Stacy Swartz/ Canva Magic Media, Canva Inc., juin 2026.

Il existe différents types de mangeoires (figure 3), de tailles adaptées à l'âge des poulets (poussins, poulettes et adultes), afin de favoriser une utilisation optimale des aliments. Les mangeoires peuvent être de type plateau, linéaire ou à trémie.

Veillez à ce que les volailles disposent en permanence d'eau potable. Les poulets ont régulièrement besoin de boire, surtout par temps chaud et sec, et peuvent consommer jusqu'à 0,5 L d'eau par jour. Le manque d'eau entraîne une baisse rapide et durable de la production chez les volailles adultes et une déshydratation pouvant aller jusqu'à la mort chez les jeunes sujets. Il existe également différents types et tailles d'abreuvoirs adaptés à l'âge des poulets (figure 4).

Systèmes de chauffage

Pendant les périodes froides, les poulets peuvent avoir besoin d'un chauffage d'appoint. La chaleur est particulièrement importante pour les jeunes poussins. Pour les très jeunes poussins, il est possible d'utiliser des éleveuses équipées de

Tableau 2. D'après l'expérience de ECHO, recettes de rations alimentaires pour la préparation de 10 kg d'aliments, selon l'âge des poulets.

Ingrédients	Poussins (jusqu'à 8 semaines)	Poulettes	Adultes	Pondeuses
Céréales concassées (maïs jaune et millet)	6,5 kg	6 kg	5,5 kg	5,5 kg
Tourteau d'arachide, de soja ou de niébé	2 kg	1,5 kg	0,5 kg	0,5 kg
Feuilles de moringa ou de manioc séchées et réduites en poudre	0,5 kg	0,5 kg	1 kg	1 kg
Farine de poisson, farine de sang ou termites séchés	1 kg	0,5 kg	1 kg	1 kg

Tableau 2. D'après l'expérience de ECHO, recettes de rations alimentaires pour la préparation de 10 kg d'aliments, selon l'âge des poulets.

Son de blé, de riz, de maïs ou de millet, ou tubercules de manioc grillés puis broyés	0 kg	1,5 kg	2 kg	2 kg
Complément alimentaire	Mélange minéral ; plantes à feuilles vertes, termites, chenilles, asticots			

lampes chauffantes. Des poêles à charbon et des radiateurs électriques ou à gaz permettent de chauffer l'intérieur du poulailler (figure 5).

Les éleveuses (figure 6) sont des cages en forme de boîte utilisées pour élever les poussins pendant leurs trois premières semaines de vie. Une éleveuse se compose d'un caisson équipé d'une lampe chauffante. Ce caisson peut également être divisé en deux compartiments, dont l'un est couvert afin d'y maintenir une température légèrement plus élevée que dans l'autre. Il faut prévoir une éleveuse pour 100 à 200 poussins, à raison de 100 poussins par m².

Tableau 3. Recette pour préparer 1 kg de mélange minéral. Donner aux jeunes volailles 0,5 kg de ce mélange pour 100 kg d'aliment pour volailles (0,5 %) et aux volailles adultes 1 kg pour 100 kg d'aliment (1 %).

Ingrédients	**Quantité**
Coquilles d'huîtres, d'escargots ou d'œufs broyées	400 g
Os calcinés broyés	350 g
Charbon de bois concassé	200 g
sel de table	50 g

Perchoirs et pondoirs

Les perchoirs (figure 7) permettent aux poulets de se reposer en hauteur, tandis que les pondoirs (figure 8) facilitent la collecte des œufs. Le nombre de pondoirs doit être au moins égal à la moitié du nombre de poules reproductrices.



Figure 10. Distribution de termites aux poulets. *Source :* ECHO Afrique de l'Ouest

Pulvérisateur

Un pulvérisateur portatif ou dorsal est indispensable pour la désinfection périodique des locaux et du matériel. Il doit être soigneusement nettoyé et laissé sécher après chaque utilisation.

Alimentation (figure 9)

Dans le système d'élevage extensif traditionnel, les poulets sont nourris uniquement de son ou de céréales, tandis que dans le système d'élevage semi-intensif amélioré, ils reçoivent un aliment complet. Cet aliment est formulé pour contenir tous les nutriments nécessaires à une production élevée.

Les aliments complets contribuent à réduire la mortalité des poussins et à augmenter significativement la croissance des jeunes volailles (He et Li, 2025). Les éleveurs peuvent utiliser des ingrédients locaux pour préparer des aliments complets à moindre coût, destinés à l'alimentation quotidienne de leurs volailles.

Formulation des aliments (Tableau 2)

Les volailles ont besoin d'eau, d'énergie (céréales, légumineuses, etc.), de protéines (poisson, termites,

Certaines espèces de termites, notamment celles des genres Noditermes et Cubitermes, sont dangereuses pour les poussins, mais pas pour les pintades ni les canards (Boafo et al., 2019).

asticots, etc.), de minéraux (os et coquilles) et de vitamines (fourrage vert).

Les compléments alimentaires permettent d'enrichir l'alimentation des poules en minéraux et en vitamines. Selon les ressources disponibles, il est également possible d'utiliser des concentrés industriels pour enrichir l'alimentation des volailles. La quantité de concentré à utiliser dépend du type de concentré et de la formule souhaitée (démarrage, croissance, finition, etc.). Pour réduire le coût des aliments commerciaux, mélangez 30 à 40 % de concentré industriel avec 60 à 70 % d'ingrédients locaux (maïs, son, tourteaux, etc.). Vous pouvez préparer vous-même des mélanges de minéraux pour enrichir l'alimentation des volailles (tableau 3).

Distribution des aliments aux volailles

Nourrissez les poulets deux fois par jour. Donnez-leur la moitié de la ration tôt le matin et l'autre moitié l'après-midi. Les poulets doivent bien se nourrir avant de dormir afin de pouvoir digérer correctement pendant la nuit. À l'âge d'une semaine, donnez-leur environ 15 g d'aliment par poulet et par jour. Augmentez ensuite la ration de 5 g par poulet chaque semaine jusqu'à l'âge de 24 semaines (130 g par poulet). Après l'âge de 6 mois, continuez à leur donner environ 130 g d'aliment par poulet et par jour. Le comportement alimentaire des poulets peut varier en fonction de la chaleur, de la pression des maladies ou du stress. Surveillez l'état de santé de votre cheptel et adaptez l'alimentation en fonction des changements de comportement observés.

Techniques de production de termites et d'asticots

Tout comme la viande pour les humains, les termites, les insectes et les vers contribuent à la bonne croissance des poulets et à la ponte des œufs. Très riches en protéines et peu coûteux dans les systèmes d'élevage traditionnels améliorés, ils constituent un complément alimentaire. Nous recommandons de donner des asticots ou des termites aux poussins pendant leurs six premières semaines de vie, car c'est au début de leur croissance qu'ils ont le plus besoin d'une alimentation riche en protéines.



Figure 11. Exemple d'un coq (en haut) et d'une poule (en bas) en bonne santé. *Source:* Équipe d'ECHO

Techniques utilisées par les agriculteurs pour collecter les termites destinés à nourrir les poussins (Figure 10)

Technique 1 : Attirer avec du fumier et de la paille

Récupérez du fumier de vache et de la paille, mélangez-les et placez-les dans un bocal. Arrosez le mélange et retournez le bocal sur un sol sableux. Au bout de deux jours, tôt le matin, retournez le bocal : vous devriez y trouver des termites que vous pourrez donner à manger aux poussins. Si ce n'est pas le cas, arrosez à nouveau le mélange, retournez le bocal et vérifiez à nouveau deux jours plus tard.

Technique 2 : Attirer les insectes près de la termitière avec de l'herbe

Remplissez un pot en terre cuite de bouse de vache ou de tiges d'herbe finement hachées, puis arrosez son contenu et placez le pot à l'envers, ouverture vers le sol, près d'une termitière dont vous aurez sondé l'entrée. Protégez le pot retourné du soleil avec de la paille. Attirés par les matières en décomposition, les termites pénètrent dans le récipient retourné. Renversez le

contenu du pot et distribuez-le aux poussins.

Technique 3 : Attirer les termites près d'une termitière à l'aide de fumier

Mettez des crottes de mouton ou de la bouse de vache dans un pot en terre cuite, humidifiez-les avec de l'eau, puis placez le pot à l'envers, ouverture vers le sol, au-dessus d'un orifice de la termitière. Recouvrez ensuite le pot d'un sac de jute humide pour maintenir l'humidité et placez une pierre sur le sac afin d'éviter que le vent ne l'emporte. Donnez aux poulets les termites frais mélangés aux résidus ; ils feront le tri et consommeront ce qui les intéresse.



Figure 12. Couveuse. *Source:* Napatsorn Leerasantadkul

Techniques utilisées par les éleveurs pour récolter les asticots

Les méthodes suivantes illustrent différentes façons dont les éleveurs attirent les mouches, favorisent leur ponte, puis récoltent les asticots.

Technique 1 : Placez des drêches de brasserie et des carcasses de petits animaux (souris, geckos, etc.) ou le contenu d'estomacs d'animaux dans un récipient. Ajoutez un peu d'eau et remuez le mélange pour bien homogénéiser le tout, puis laissez reposer le récipient à l'ombre. Les mouches viendront y pondre leurs œufs, qui écloront et donneront naissance à des asticots.

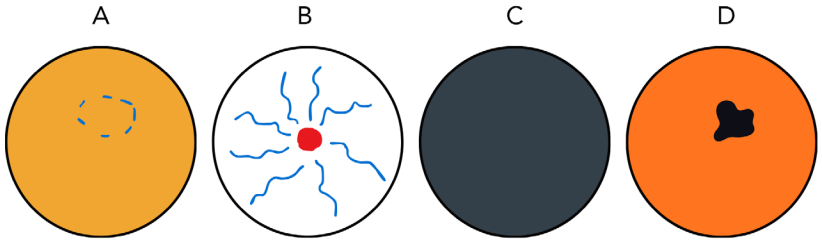


Figure 13. Aspects possibles des œufs au 7e jour d'incubation. A : Œuf non fécondé (non viable) ; B : Développement précoce (viable) ; C : Développement tardif ou embryon mort (non viable) ; D : Tache de sang (non viable). Source : Stacy Swartz/Canva Magic Media, Canva Inc., mai 2026.

Technique 2 : Mélangez du sang, des abats et de la bouse de vache dans un grand récipient ouvert rempli d'eau au tiers. Les mouches pondront leurs œufs dans ce mélange, dont se nourriront les asticots issus de l'éclosion. Laissez le récipient ouvert pendant la journée et fermé pendant la nuit. Après 5 à 10 jours (selon la température), récupérez les asticots avant leur transformation en nymphes, en versant délicatement l'eau du récipient. Les asticots flotteront à la surface et, après avoir été lavés, pourront être donnés aux poulets. Il est conseillé de placer le récipient loin des places publiques, car l'odeur pourrait être incommodante.

Technique 3 : Dans un récipient, mélangez 1 à 1,5 kg de son de maïs humide ou un mélange de 0,5 kg de son de maïs et 0,5 kg de son de soja, ou 1 kg de son de soja, ou tout autre substrat disponible localement. Inoculez le substrat en ajoutant 200 ml (environ deux louches) de viscères de poisson

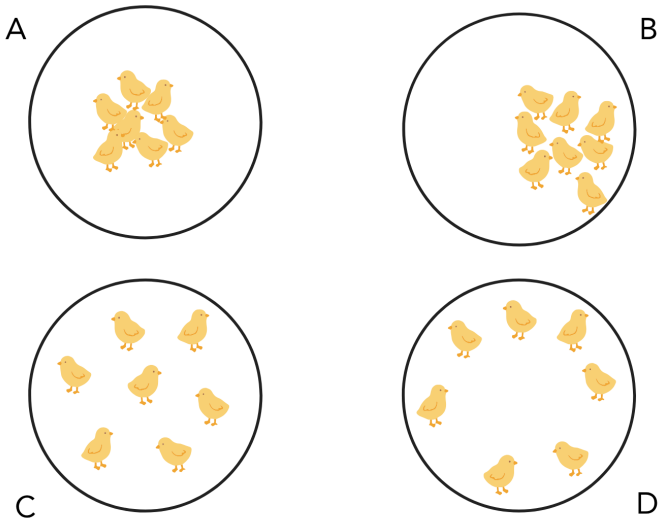


Figure 14. Indication de la température en fonction du comportement des poussins. A : Trop froid ; B : Présence d'un courant d'air ; C : Température adéquate ; D : Trop chaud. Source : Stacy Swartz/Canva Magic Media, Canva Inc., mai 2026.

broyées (ou tout autre matériau attractif pour les mouches) dans de l'eau, puis mélangez. Installez le dispositif à l'ombre, à l'écart des habitations (sous un arbre, dans un abri de jardin, un bâtiment abandonné, etc.). Laissez les mouches y pondre leurs œufs et contrôlez quotidiennement la production en vérifiant le contenu du récipient. Recouvrez le dispositif de moustiquaires pour protéger les larves des prédateurs (lézards et oiseaux sauvages). Récoltez les larves ou les asticots après 4 jours.

Technique 4 : Utilisez du son de maïs (ou de sorgho ou de soja) ou du fumier comme support de développement des larves de mouches. Ajoutez des entrailles de poisson ou des carcasses de petits animaux pour attirer les mouches. Préparez le mélange dans un fût vide de 20 ou 25 L coupé dans le sens de la longueur, ou dans tout autre récipient en plastique ou bocal usagé. Après 3 à 4 jours, versez le substrat contenant les larves dans un tamis à mailles de 2 mm placé au-dessus d'un récipient, puis exposez l'ensemble du dispositif au soleil. Les asticots, fuyant la lumière et cherchant à descendre vers le fond du substrat sombre, tombent dans le récipient à travers les mailles du tamis.

Technique 5 : Déposez des crottes de mouton ou de la bouse de vache dans un pot en terre cuite, humidifiez-les avec de l'eau, ajoutez des intestins de poisson ou de volaille, puis laissez le pot à l'air libre pour attirer les mouches. Après 3 à 4 jours, utilisez un tamis à mailles de 4 mm pour séparer les larves du substrat. Donnez les larves fraîches aux poulets ou faites-les sécher au soleil pour les conserver pendant un à deux ans.

Une fois récoltées par l'une de ces méthodes, les larves peuvent être utilisées fraîches, séchées ou réduites en farine pour nourrir les poulets.

Tableau 4. Température recommandée en fonction de l'âge du poussin.

Âge en semaines	Exigences de température
1ère semaine	33–34°C
2ème semaine	32–33°C
3ème semaine	30–32°C
4ème semaine	28–30°C
Au-delà	16–28°C



Figure 15. Une poule abritant ses poussins sous ses ailes. *Source* : ECHO Afrique de l'Ouest.

Reproduction

La gestion de la reproduction et la génétique du cheptel avicole sont des éléments essentiels à la réussite de l'élevage de volailles.

Bien choisir les reproducteurs

Lors de l'achat de poules et de coqs reproducteurs, il convient de déterminer si ces animaux peuvent prospérer dans l'environnement de l'exploitation, en tenant compte de la capacité de la race à résister à la chaleur, à l'humidité, aux pénuries alimentaires et à la pression des maladies dans le contexte local. De manière générale, le choix d'une race de poulets dépend de plusieurs facteurs : la situation du marché, l'expérience de l'éleveur, la gestion de l'exploitation, les aspects socioculturels, les préférences locales et la disponibilité des poulets.

Sélectionnez les coqs par examen visuel. Ils doivent être en bonne santé, avoir des yeux vifs, un plumage dense et brillant, ainsi qu'une crête dressée et d'un rouge vif (figure 11). Une bonne vue est importante. Évitez les coqs qui marchent mal ou qui ont les doigts des pattes tordus. Évitez également ceux

qui présentent des ampoules sur la poitrine ou d'autres anomalies susceptibles de les empêcher de s'accoupler normalement avec les poules. Choisissez une poule qui semble également en bonne santé. Les poules productives ne doivent pas être trop âgées, car leur productivité commence à diminuer vers l'âge de deux ans. Elles doivent pondre de gros œufs propres, à coquille dure.

On trouve généralement de bons coqs et de bonnes poules chez de bons éleveurs qui vaccinent régulièrement leurs poules et en prennent bien soin. Il est possible d'importer des coqs de races exotiques pour les croiser avec des poules locales. Les poussins issus de ce croisement seront plus petits que le coq de race exotique, mais auront hérité de la poule des caractéristiques de rusticité adaptées aux conditions locales. Une fois adultes, ils doivent être séparés pour être engraissés, puis vendus ou consommés, afin d'éviter la consanguinité.

Bien gérer la reproduction

Pour une gestion plus efficace de l'alimentation et de la reproduction, séparez les adultes, les poulettes, les poules couveuses et les poussins. Un mâle ne doit pas féconder sa mère, sa progéniture ni celle de ses parents, car les poussins issus de tels accouplements seront plus petits et moins résistants aux maladies. Changez les coqs reproducteurs une fois par an, ou au maximum tous les deux ans.

Types d'incubation

Il existe deux types d'incubation : l'incubation naturelle (poule ; figure 8) et l'incubation artificielle (incubateur équipé d'un éclosoir ; figure 12).

Les œufs sélectionnés pour l'incubation doivent être fécondés, frais (âgés de 7 à 8 jours), propres et ni trop gros ni trop petits. Évitez les œufs sales, pourris, fêlés, cassés, non fécondés ou malformés. Pour détecter les œufs fécondés, mirez-les le 7e jour à la lumière du soleil ou à l'aide d'une lampe de poche (figure 13).

Élevage et démarrage des poussins

Le froid est la principale cause de mortalité chez les poussins. Les poussins ont besoin de soins et d'attention pour éviter qu'ils n'aient trop froid ou trop chaud. Leur comportement permet de déterminer si la température est adaptée (figure 14). Dès le jour de l'éclosion ou de leur arrivée, comptez les poussins quotidiennement, mettez à leur disposition des mangeoires et des abreuvoirs, et maintenez-les au chaud pendant 21 à 28 jours, selon l'intensité du froid (tableau 4).

Les poussins qui sont avec la poule mère n'ont pas besoin d'être chauffés car la température sous l'aile de la poule est d'environ 37°C (Figure 15).

Santé et hygiène

Pour une meilleure productivité en élevage de volailles, il est essentiel d'associer une alimentation de qualité à une bonne hygiène et à des soins vétérinaires réguliers. Sans cela, les maladies nuiront à la production avicole. Une bonne hygiène contribue au confort et au bien-être des volailles et, surtout, permet de prévenir de nombreuses maladies.

Les points clés à prendre en compte pour le maintien d'une bonne hygiène sont les suivants :

- Mise en quarantaine des nouveaux animaux pendant 14 jours avant leur introduction dans le cheptel/ poulailler.
- Isolement et traitement des animaux malades.

3 Le torticolis chez les volailles, aussi appelé wry neck, se manifeste par des mouvements involontaires de torsion ou d'inclinaison de la tête. Il est causé par des troubles neurologiques, des traumatismes, des infections, une prédisposition génétique ou des carences nutritionnelles. Le torticolis s'accompagne souvent de difficultés à marcher, d'un manque général de mobilité et de troubles de l'équilibre.

- Gestion des carcasses, de la litière et des autres produits.
- Propreté et bonne discipline des éleveurs de volailles.

Distribution des aliments et de l'eau

Stockez les aliments pour volailles dans un bâtiment ventilé, sur des palettes en bois, afin d'éviter la formation de moisissures. Une distribution adéquate des aliments contribue à prévenir les infestations parasitaires et l'ingestion d'agents pathogènes. Distribuez les aliments aux poulets en fonction de leurs besoins afin d'éviter le gaspillage et leur séjour prolongé dans les mangeoires, qui pourrait entraîner leur détérioration.

Table 5. Les maladies virales, bactériennes et parasitaires les plus courantes dans l'élevage de volailles en Afrique de l'Ouest, ainsi que les symptômes courants, les traitements recommandés et les mesures de prévention.

Maladie	Volailles touchées	Symptômes	Traitement	Prévention
Maladies virales				
Maladie de Newcastle (Pseudo-peste aviaire)	Les poulets, les dindons, rarement les pintades	Aiguë : mort subite (90–95 %), peu de symptômes	Aucun	Vaccination
Maladie de Gumboro	Poussins (3 à 6 semaines)	Plumes ébouriffées, faiblesse, diarrhée blanchâtre, mortalité élevée, retard de croissance persistant	Antibiotiques (pour traiter les infections secondaires) + médicaments néphroprotecteurs	Vaccination
Variole aviaire	Poulets, pintades, dindons, pigeons	Croûtes sur le bec, la crête, les yeux et les barbillons	Pommade + antibiotiques (pour traiter les infections secondaires)	Vaccination
Maladies bactériennes				
Pasteurellose (choléra aviaire)	Toutes les volailles (les canards sont les plus sensibles)	Forme aiguë : rare chez les jeunes sujets. Forme subaiguë : diarrhée verte et nauséabonde, éternuements, crête et barbillons bleutés.	Antibiotiques	Vaccination
Salmonellose	Toute la volaille	Poussins : diarrhée jaune collante, forte mortalité. Adultes : diarrhée gris-jaune, faiblesse, soif excessive.	Antibiotiques, vitamines, acides aminés, minéraux	Vaccination
Maladies parasitaires				
Coccidiose (Figure 2c)	Toute la volaille	Faiblesse, perte de poids, diarrhée sanglante, anémie ; caillots sanguins intestinaux	Médicaments anticoccidiens	Biosécurité, désinfection régulière des poulaillers, des mangeoires et des abreuvoirs
Parasites internes	Toute la volaille	Faiblesse, perte de poids, diarrhée/constipation, anémie	Vermifuges	Garder la litière sèche et/ou la remplacer lorsqu'elle est mouillée.
Parasites externes	Toute la volaille	–	Pulvérisations/poudres appliquées aux sujets et dans le poulailler.	Éviter la surpopulation

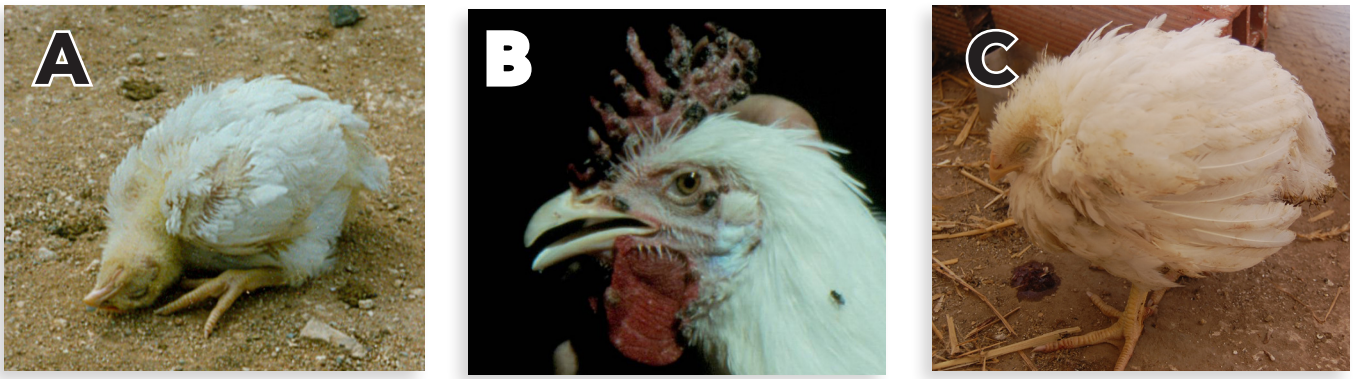


Figure 16. Exemples de maladies virales (A : maladie de Newcastle et B : variole aviaire) et parasitaire (C : coccidiose) de la volaille. *Sources :* Lucien Mahin (A: Licence de documentation libre GNU et C : CC SA), Roman Halouzka (B: GNU)

Propreté et désinfection des bâtiments

Maintenez la propreté des abords du bâtiment, assurez une bonne ventilation, retirez la litière, installez un pédiluve à l'entrée, stockez le fumier dans une fosse à fumier et éliminez les carcasses en toute sécurité par incinération ou enfouissement profond.

Les points clés à prendre en compte pour la désinfection des bâtiments sont les suivants :

- Maintenez la propreté des abords du bâtiment.
- Ventilez correctement le bâtiment.
- Installez et renouvelez périodiquement la litière.
- Veillez à ce que les pédiluves installés à l'entrée du bâtiment restent opérationnels en permanence. L'eau de Javel ou d'autres désinfectants sont couramment utilisés.
- Stockez le fumier dans une fosse à fumier.
- Brûlez les carcasses ou enterrez-les profondément après les avoir recouvertes de chaux vive.

Propreté des mangeoires et des abreuvoirs

Les mangeoires et les abreuvoirs doivent être nettoyés régulièrement et désinfectés à l'aide d'un désinfectant approprié, tel que l'eau de Javel.

Les points clés à prendre en compte pour la désinfection des mangeoires et des abreuvoirs sont les suivants :

- Fournissez de l'eau potable aux volailles dans des abreuvoirs propres.
- Distribuez des aliments sains dans des mangeoires propres (et non directement sur le sol).
    - Évitez de donner aux volailles des aliments rances ou souillés.
- Nettoyez et désinfectez les locaux (sols, murs) après le passage de chaque cheptel avicole.
- Retirez immédiatement les carcasses de volailles des locaux et éliminez-les par enfouissement ou incinération.
- Désinfectez périodiquement les parcours.
- Désinfectez systématiquement les locaux et les parcours après chaque apparition d'une maladie.

Propreté et discipline chez les éleveurs de volailles

La biosécurité désigne l'ensemble des pratiques de gestion de l'exploitation visant à prévenir l'introduction et la propagation des maladies. Ces pratiques comprennent notamment les mesures suivantes :

- Interdisez l'accès au bâtiment d'élevage aux personnes non autorisées.
- Regroupez les volailles par tranche d'âge, si possible.
- Évitez de stresser les animaux (variations des heures d'alimentation et d'abreuvement, interruptions de l'approvisionnement en eau, éclairage intense pendant la nuit, bruit, changements soudains de comportement envers les animaux, etc.).
- Nourrissez les volailles en commençant par les plus jeunes et en terminant par les adultes, ainsi que par les sujets sains avant les sujets malades, afin de limiter la transmission des germes.
- Portez des vêtements propres pour les travaux d'élevage. Passez vos pieds dans un pédiluve avant chaque entrée dans le bâtiment.
- Lavez-vous au savon après tout contact avec des animaux provenant d'autres exploitations, avant d'entrer dans votre exploitation.
- Procédez à un nettoyage complet des bâtiments d'élevage après chaque foyer de maladie contagieuse.



Figure 17. Broyage de feuilles de neem (en haut) et filtration de la solution de neem (en bas). *Source* : Équipe d'ECHO

Symptômes généraux observés chez les volailles malades

Un suivi quotidien des animaux permet la détection précoce des signes de maladie, l'adaptation des traitements et la prévention des épidémies. Il est donc important de savoir reconnaître un sujet malade dans le troupeau. Le diagnostic est relativement simple. Voici quelques comportements à observer chez une poule malade :

- Au repos : elle est somnolente, triste et/ou apathique.
- En mouvement : elle hésite à se déplacer, sa démarche est lourde, hésitante, avec des boiteries, des titubements ou des mouvements désorganisés.
- En ce qui concerne son appétit : elle mange peu ou pas du tout.
- En ce qui concerne l'aspect général : les plumes sont ébouriffées et hérissées, on observe des tremblements, des écoulements nasaux, buccaux et oculaires (des yeux).

Examinez le corps et les muqueuses (nasales, oculaires, buccales et anales) du poulet. C'est un bon moyen de détecter des maladies telles que :

- Les affections cutanées : poux, puces, tiques, cyanose (décoloration anormale) de la crête et des barbillons (aspect foncé à violet).
- Affections respiratoires : écoulement nasal, toux, râles (respiration bruyante).
- Les affections oculaires : conjonctivite et autres lésions oculaires.
- Affections digestives : diarrhée pouvant être

de couleur jaune, verte ou noire, sanglante ou malodorante.

- Affections du système nerveux : troubles nerveux (perte de coordination des mouvements, torticolis, chutes).

Dans la mesure du possible, un vétérinaire ou un agent communautaire de santé animale (ou tout autre spécialiste qualifié en santé animale) devrait visiter l'exploitation avicole une fois toutes les deux semaines.

Principales maladies aviaires (Tableau 5)

La vaccination des poussins dès les premiers jours après l'éclosion est essentielle pour les protéger contre les maladies infectieuses courantes telles que la maladie de Newcastle (Figure 2a), la variole aviaire (Figure 2b) ou la bronchite infectieuse. Par ailleurs, vous pouvez prévenir et/ou traiter de nombreuses maladies de la volaille grâce aux remèdes à base de plantes décrits ci-dessous.

Remèdes naturels contre les maladies

De nombreuses plantes sont traditionnellement utilisées en aviculture. En Afrique de l'Ouest, on trouve notamment le moringa, l'acajou d'Afrique, la vernonie, le neem, l'ail, l'amarante, l'ortie, l'eucalyptus, le thym, la citronnelle, le basilic, la menthe, le gingembre, le baobab, ainsi que des combinaisons de ces plantes. Elles sont utilisées à titre préventif ou curatif contre les affections respiratoires, les troubles digestifs, pour le vermifuge, le renforcement du système immunitaire et la santé générale des volailles. Les remèdes naturels suivants allient les savoirs locaux et l'expérience pratique en Afrique de l'Ouest. L'efficacité de tous ces traitements n'est pas encore étayée par des preuves scientifiques rigoureuses. Cette absence de preuves scientifiques est probablement due au fait que ces remèdes sont encore peu étudiés ; des recherches plus approfondies pourraient éventuellement valider les connaissances locales. Nous recommandons de suivre les conseils d'un vétérinaire en complément de ces options de remèdes naturels.



Figure 18. Infusions de basilic (en haut) et de citronnelle (en bas). *Source :* Stacy Swartz

Le moringa (*Moringa oleifera*)

Le moringa est une plante très efficace pour la prévention et le traitement des maladies. Les feuilles de moringa sont un complément alimentaire riche en nutriments qui fournissent des protéines, des vitamines, des minéraux et des antioxydants. Incorporées à faible dose dans l'alimentation des volailles (jusqu'à environ 5 % de la ration), elles favorisent la croissance, la qualité des œufs et la santé générale, et aident les sujets à mieux gérer le stress ou l'exposition aux toxines. Toutefois, le moringa ne remplace ni la vaccination ni les traitements vétérinaires, et une forte incorporation peut réduire la consommation d'aliments et les performances zootechniques (Mahfuz et Piao, 2019).

Les feuilles fraîches sont cueillies sur les arbres, puis triées, lavées et séchées à l'ombre. Pour obtenir de la poudre de moringa, broyez finement les feuilles séchées. Séchez-

les le jour même. Ajoutez quotidiennement la poudre de moringa à l'eau de boisson des volailles. Assurez-vous que les animaux s'alimentent bien (surtout les poussins) avant de leur donner cette eau. Nous recommandons 30 ml (2 cuillères à soupe) de poudre de moringa par litre d'eau, à renouveler jusqu'à trois fois par semaine.

L'acajou d'Afrique (*Khaya senegalensis*)

L'écorce de Khaya senegalensis a montré une certaine efficacité contre les parasites internes chez le mouton (Ademola et al., 2004). Cette efficacité est confirmée par l'expérience pratique en élevage de volailles. Nettoyez et faites tremper l'écorce d'acajou d'Afrique dans l'eau pendant trois jours, puis donnez la solution une à deux fois par semaine aux volailles à titre préventif. Pour un vermifuge mensuel, faites bouillir l'écorce dans l'eau et servez-la aux poulets une fois refroidie complètement. Laissez les poulets avoir soif avant de leur donner la préparation, car elle est très amère.

Tableau 6. Résumé des systèmes de gestion traditionnels et améliorés par poule.

	Gestion traditionnelle		Gestion améliorée	
Nombre d'œufs produits par an	36		60	
Nombre d'œufs couvés par an	30		30	
Nombre de poussins éclos (8 sur 10 œufs couvés)	24		24	
Nombre de poulets élevés et prêts à la vente	6		18[4]	
Valeur des œufs excédentaires (100 FCFA/œuf)	600 FCFA	0.98 USD	3,000 FCFA	4.89 USD
Valeur des volailles produites (3 000 FCFA/tête)	18,000 FCFA	29.32 USD	54,000 FCFA	87.97 USD
Recettes des ventes (œufs + poulets)	18,600 FCFA	30.30 USD	57,000 FCFA	92.86 USD
Coûts d'alimentation	0 FCFA	0 USD	10,500 FCFA	17.11 USD
Autres coûts (vaccins, médicaments)	0 FCFA	0 USD	3,000 FCFA	4.89 USD
Coûts totaux	0 FCFA	0 USD	13,500 FCFA	21.99 USD
Bénéfice annuel	18,600 FCFA	30.30 USD	43,500 FCFA	70.87 USD

[4] Bien que le nombre de poussins éclos soit identique (24), trois fois plus de poulets sont élevés jusqu'à la vente grâce à des pratiques de gestion améliorées (18 contre 6). Cela témoigne d'un meilleur taux de survie des poussins et des poulets, grâce à une alimentation et à des soins vétérinaires appropriés, ainsi qu'à une réduction de la pression exercée par les prédateurs.

La vernonie (*Vernonia amygdalina*)

Les feuilles de vernonie possèdent des propriétés antibiotiques qui aident à combattre les bactéries (Tobia et Ohimain, 2024). Pour préparer un traitement oral, écrasez les feuilles dans de l'eau propre. Laissez ensuite les poules avoir soif avant de leur administrer la préparation, car la vernonie est une plante très amère et les volailles doivent avoir soif pour être incitées à la consommer. Nous recommandons de leur en donner une fois par mois à titre préventif. Pour traiter les infections externes telles que la gale, mélangez des feuilles de vernonie avec de la potasse, du sel et de l'huile de palme. Grattez ensuite les zones affectées avec une pierre sur tout le corps avant d'appliquer la solution sur les plaies.

Le neem (*Azadirachta indica*)

Le neem est utilisé depuis des millénaires dans la médecine traditionnelle

hindoue. La recherche moderne a confirmé ses nombreuses propriétés curatives pour les humains, les animaux et les plantes. Les feuilles et les graines de neem contiennent des substances naturelles aux propriétés antiparasitaires (Saha et al., 2015 ; Abdel-Ghaffar et al., 2008), antibactériennes et anti-inflammatoires (Hegazy et al., 2024), et elles apportent également des antioxydants bénéfiques à la santé des volailles (Torun Kumar et al., 2020). Le neem consommé ou bu par les volailles peut contribuer à réduire les vers intestinaux et à favoriser la santé intestinale et respiratoire. Pulvérisé sur les volailles, le neem peut aider à lutter contre certains parasites externes, comme le pou rouge des volailles.

Pour préparer une solution de neem, broyez 1 kg de feuilles de neem, mélangez-les à 5 L d'eau et laissez infuser avant de filtrer (Figure 3). Donnez cette préparation comme eau de boisson à vos poules pendant 5 jours consécutifs. Il est déconseillé de conserver la solution plus de 24 heures. Par conséquent, broyez uniquement la quantité nécessaire pour la journée. Vous pouvez également mélanger 1 kg de feuilles de neem broyées directement à 10 kg d'aliment et le donner aux poules. Une autre astuce consiste à faire bouillir une poignée de feuilles de neem dans 1 L d'eau, à laisser tiédir et à donner cette infusion aux volailles pendant 2 à 3 jours pour traiter les vers intestinaux.

L'ail (*Allium sativum*)

L'ail est une plante médicinale traditionnelle largement utilisée en élevage aviaire villageois. Administré en petites quantités dans l'alimentation ou l'eau de boisson, il favorise la digestion, améliore la croissance et l'indice de conversion alimentaire, et contribue à réduire la prolifération des bactéries pathogènes dans l'intestin (Abd El-Ghany, 2024 ; PoultryDVM, 2026). Des recherches ont également démontré que l'ail possède des propriétés antivirales et immunostimulantes, et qu'il peut aider les volailles à lutter contre certaines infections (Adjei-Mensah, 2023). Les extraits d'ail, utilisés en pulvérisation, peuvent aussi contribuer à repousser ou à réduire des parasites externes tels que le pou rouge.

Donnez à vos volailles de l'eau infusée à l'ail au moins une fois par mois, à titre préventif. Mélanger de l'ail à l'eau de boisson permet de s'assurer que toutes les volailles en consomment une dose suffisante. Pour prévenir les maladies respiratoires, mélangez une gousse d'ail écrasée avec 1 L d'eau et donnez-la à boire à vos volailles.

L'amarante (*Amaranthus* spp.)

L'amarante favorise le bon développement des poussins et l'excellente condition physique des sujets adultes. Elle est riche en protéines, en minéraux, en vitamines et en oligo-éléments.

L'ortie sauvage (*Laportea aestuans*)

L'ortie est un excellent remède contre les infections internes. Cette plante est riche en fer, en calcium, en magnésium, en potassium, ainsi qu'en vitamines A et C. Elle renforce le système immunitaire des volailles et contribue à leur bonne santé.

L'eucalyptus (*Eucalyptus globulus*)

Les feuilles d'eucalyptus (*Eucalyptus globulus*) contiennent des huiles essentielles aux propriétés antibactériennes et anti-inflammatoires (El Shiekh *et al.*, 2025). Dans les systèmes avicoles villageois, vous pouvez donner occasionnellement une légère infusion de feuilles d'eucalyptus aux volailles souffrant d'affections respiratoires à titre préventif et comme remède de soutien.

Faites infuser une poignée de feuilles d'eucalyptus dans 1 L d'eau chaude, puis laissez refroidir avant de donner la solution aux volailles.

Le thym (*Thymus vulgaris*)

Le thym est une herbe aromatique. Ses feuilles contiennent des composés aux puissantes propriétés antibactériennes, antifongiques et antioxydantes, ainsi qu'à de légères propriétés anti-inflammatoires. Chez la volaille, il a été démontré que les extraits et les huiles essentielles de thym réduisent certaines bactéries nocives, favorisent le statut antioxydant et aident les sujets à mieux supporter le stress thermique et les maladies (Saied et al., 2025). En petites quantités, le thym peut être utilisé comme remède d'appoint pour les troubles digestifs, les problèmes respiratoires légers et comme tonique général.

Donnez du thym frais, séché ou infusé à vos volailles au moins une fois par mois, à titre préventif ou pour traiter les symptômes de maladies bactériennes, virales ou respiratoires. En lotion, il peut servir à nettoyer les plaies et les blessures. Pour le préparer, portez à ébullition une bonne poignée de thym frais dans 250 ml d'eau. Laissez refroidir avant de mélanger à l'alimentation à raison de 30 ml (2 cuillères à soupe) par poule et par jour, pendant 4 à 5 jours.

L'ail (*Allium sativum*) et l'oignon (*Allium cepa*)

Utilisez cette recette contre les infections virales. Rassemblez 1 kg d'oignons et 3 à 4 têtes d'ail. Coupez les oignons et l'ail sans les peler. Mettez-les dans un récipient muni d'un couvercle, ajoutez 5 L d'eau et laissez macérer le tout (ramollir) avec le couvercle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fermentation visible. Pour accélérer le processus de fermentation, ajoutez un peu de sucre. Ce processus de fermentation dure environ 15 jours. Ensuite, on recueille le liquide (après avoir retiré les résidus solides) et on ajoute 30 à 45 ml (2 à 3 cuillères à soupe) de cette préparation par litre d'eau pour la volaille.

L'ail (*Allium sativum*), le gingembre (*Zingiber officinale*), et le citron (*Citrus limon*)

Dans 1 litre d'eau, mélangez 1 gousse d'ail, un petit morceau de gingembre écrasé, et le jus d'un demi-citron pour aider à combattre les maladies respiratoires, notamment la maladie de Newcastle.

La citronnelle (*Cymbopogon citratus*) ou le basilic (*Ocimum basilicum*)

Une infusion chaude d'une poignée de feuilles de citronnelle ou de basilic dans 1 L d'eau, puis refroidie jusqu'à tiédeur et donnée à boire à la volaille, aide à lutter contre les maladies respiratoires (Figure 18).

La menthe (*Mentha* spp.), le gingembre (*Zingiber officinale*), ou le baobab (*Adansonia digitata*)

Faites bouillir une poignée de feuilles de menthe, de gingembre ou de baobab dans 1 litre d'eau pendant quelques minutes, puis laissez tiédir et donnez à boire à la volaille. Cette recette vise à lutter contre les maladies respiratoires.

Combinaison de cinq espèces d'arbres

L'acacia (*Acacia albida*), l'acajou d'Afrique (*Khaya senegalensis*), le dattier du désert (*Balanites aegyptiaca*), le karité (*Vitellaria paradoxa*) et le neem (*Azadirachta indica*) sont des plantes reconnues individuellement comme remèdes préventifs et curatifs contre plusieurs maladies de la volaille, mais lorsqu'elles sont combinées, elles sont encore plus efficaces car elles ont un spectre d'action plus large.

Prélevez 1 kg d'écorce de chacune des cinq espèces et mettez-les dans une casserole d'une capacité d'au moins 25 L. Ajoutez 15 L d'eau et marquez le niveau. Ajoutez ensuite 5 L d'eau supplémentaires et portez à ébullition. Lorsque l'eau bout et que le volume réduit (par évaporation) jusqu'au niveau marqué, retirez la casserole du feu et laissez refroidir. La solution peut être conservée dans un récipient et utilisée pendant 3 mois maximum. À titre préventif, mélangez 1 L de la solution avec 5 L d'eau et donnez-la aux volailles pendant 3 jours consécutifs, puis répétez l'opération une fois par mois pendant 3 mois. À titre curatif, mélangez 1 L de la solution avec 5 L d'eau et donnez-la aux volailles pendant 3 jours consécutifs, puis répétez l'opération une fois par semaine pendant 3 semaines consécutives.

Étude de cas comparative des deux systèmes locaux de production avicole (tableau 6)

Une bonne tenue des registres permet de déterminer si un élevage de volailles est rentable ou non. Le tableau 6 compare les bénéfices obtenus grâce aux pratiques de gestion traditionnelles et améliorées.

Cette comparaison démontre qu'une gestion améliorée des élevages de poulets locaux peut être plus rentable qu'une gestion traditionnelle. En investissant dans l'alimentation et les soins vétérinaires, l'éleveur a augmenté sa productivité de 167 %, réduit la mortalité et accru ses revenus d'environ 230 %.

Conclusion

La réussite de l'élevage de poulets locaux en Afrique de l'Ouest repose sur une combinaison de savoir-faire traditionnel et de pratiques modernes adaptées au contexte local. Comme le montrent les comparaisons entre les systèmes de gestion traditionnels et améliorés, l'adoption de techniques simples mais efficaces, telles que l'amélioration de l'alimentation, la vaccination, le suivi sanitaire et la tenue de registres, peut accroître significativement la productivité et les revenus.

Les poulets locaux, bien adaptés aux conditions climatiques et aux ressources disponibles, représentent une précieuse opportunité de renforcer la sécurité alimentaire, d'améliorer les moyens de subsistance et de favoriser l'autonomisation des familles rurales. En investissant dans une gestion rigoureuse et en promouvant les bonnes pratiques, chaque éleveur peut faire de cette activité une source durable de bénéfices.

Références

Abd El-Ghany, W.A. 2024. Potential Effects of Garlic (*Allium sativum* L.) on the Performance, Immunity, Gut Health, Anti-Oxidant Status, Blood Parameters, and Intestinal Microbiota of Poultry: An Updated Comprehensive Review. [Effets potentiels de l'ail (Allium sativum L.) sur les performances, l'immunité, la santé intestinale, le statut antioxydant, les paramètres sanguins et le microbiote intestinal des volailles : une revue exhaustive et actualisée]. *Animals : an open access journal from MDPI* vol. 14,3 498. doi:10.3390/ani14030498

Abdel-Ghaffar, F., H.M. Sobhy, S. Al-Quraishy, and M. Semmler. 2008. Field study on the efficacy of an extract of neem seed (Mite -Stop) against the red mite *Dermanyssus gallinae* naturally infecting poultry in Egypt. [Étude de terrain sur

l'efficacité d'un extrait de graines de neem (Mite-Stop) contre l'acarien rouge Dermanyssus gallinae infestant naturellement les volailles en Égypte]. *Parasitol Res.* 2008;103(3):481-485. doi:10.1007/s00436-008-0965-9

Ademola, I.O., B.O. Fagbemi, and S.O. Idowu. 2004. Evaluation of the anthelmintic activity of *Khaya senegalensis* extract against gastrointestinal nematodes of sheep: in vitro and in vivo studies. [Évaluation de l'activité anthelminthique d'un extrait de Khaya senegalensis contre les nématodes gastro-intestinaux des ovins : études in vitro et in vivo]. *Vet Parasitol*. 122(2):151-164. doi:10.1016/j.vetpar.2004.04.001

Adjei-Mensah, B., B. Quaye, O. Opoku, and C.C. Atuahene. 2023. "Antiviral potentials of garlic (*Allium sativum*) in poultry production: A mini review." [Potentiel antiviral de l'ail (Allium sativum) dans la production avicole : une mini-revue de la littérature.] *Veterinary medicine and science* vol. 9,6: 2711-2718. doi:10.1002/vms3.1247

Boafo, H.A, S. Affedzie-Obresi, C.D.S.J. Gbemavo, V. Clottey, K. Emmanuel, G. Adu-Aboagye, and M. Kenis. 2019. Use of Termites by Farmers as Poultry Feed in Ghana. [Utilisation des termites par les éleveurs comme aliment pour volailles au Ghana]. *Insects*. 10. 13. 10.3390/insects10030069.

El Shiekh, R.A., A.M. Atwa, A.M. Elgindy, A.M. Mustafa, M.M. Senna, M.A Alkabbani, and K.M. Ibrahim. 2025. Therapeutic applications of eucalyptus essential oils. [Applications thérapeutiques des huiles essentielles d'eucalyptus]. *Inflammopharmacology* vol. 33,1: 163-182. doi:10.1007/s10787-024-01588-8

Grace, D. T.J.D. Knight-Jones, A. Melaku, R. Alders, and W.T. Jemberu. 2024. The Public Health Importance and Management of Infectious Poultry Diseases in Smallholder Systems in Africa [Importance des maladies infectieuses des volailles pour la santé publique et leur gestion dans les systèmes d'élevage à petite échelle en Afrique]. *Foods.* 13(3), 411.

He J., and J. Li J. 2025. Review of nutritional requirements in chickens: optimizing feed formulation for growth and health [Revue des besoins nutritionnels des poulets : optimisation de la formulation des aliments pour favoriser la croissance et la santé]. *Animal Molecular Breeding*, 15(1): 29-38 doi: 10.5376/amb.2025.15.0004

Hegazy, A.M.E., A.M. Morsy, H.M. Salem, M. Al-zaban, A.M. Alkahtani, N.M. Alshammari, M.T. El-Saadony, L.R. Altarjami, S.M.A. Bahshwan, M.M. Al-Qurashi, K.A. El-Tarabily, and H.M.N. Tolba. 2024 The therapeutic efficacy of neem (*Azadirecta indica*) leaf extract against coinfection with *Chlamydophila psittaci* and low pathogenic avian influenza virus H9N2 in broiler chickens [Efficacité thérapeutique de l'extrait de feuilles de neem (Azadirecta indica) contre la co-infection par Chlamydophila psittaci et le virus de la grippe aviaire faiblement pathogène H9N2 chez les poulets de chair]. *Poult Sci*. 2024;103(10):104089. doi:10.1016/j.psj.2024.104089

Lowder, S.K., G Bhalla, and B. Davis. 2025. Decreasing farm size and the viability of smallholder farmers: Implications for resilient and inclusive rural transformation [Réduction de la taille des exploitations agricoles et viabilité des petits exploitants : implications pour une transformation rurale résiliente et inclusive]. *Global Food Security*. 45.

Mahfuz, S. and X.S. Piao. 2019. "Application of Moringa (Moringa oleifera) as Natural Feed Supplement in Poultry Diets" [Utilisation du moringa (Moringa oleifera) comme complément alimentaire naturel dans l'alimentation des volailles]. *Animals : an open access journal from MDPI* vol. 9,7 431. doi:10.3390/ani9070431

PoultryDVM. "Giving Garlic to Chickens: Research, Dosage and Benefits." Accessed May 15, 2026. [Donner de l'ail aux poulets : recherches, dosage et bienfaits.] Date de consultation : 15 mai 2026. https://poultrydvm.com/supplement/garlic.

Saha, B.K., M.A.A. Hasan, M.A. Rahman, M.M. Hassan, and N. Begum. 2015. Comparative efficacy of neem leaves extract and levamisole against ascariasis in chicken [Efficacité comparative de l'extrait de feuilles de neem et du lévamisole contre l'ascaridiose chez les poulets]. *International Journal of Natural and Social Sciences*, 2(2): 43-48.

Saied, A.M., A.I. Attia, F.M. Reda, M.S. El-Kholy, M.A. Al-Badwi, M. Azzam, A.D. Cerbo, M. Alagawany, K.A. El-Tarabily, and A.G.E. Nagar. 2025. "Harnessing natural feed additives for sustainable production and economics: the role of *Thymus vulgaris* L. oil as an antimicrobial agent and a growth promoter in improving production and health of broiler chickens" [Exploitation des additifs alimentaires naturels pour une production durable et économiquement viable : rôle de l'huile de Thymus vulgaris L. comme agent antimicrobien et promoteur de croissance dans l'amélioration de la production et de la santé des poulets de chair]. *Frontiers in immunology* vol. 16 1695478. 5 Dec. 2025, doi:10.3389/fimmu.2025.1695478

Sanou, A. 2015. Pauvreté rurale et stratégies d'adaptation au Burkina Faso. Mémoire de Master, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou).

Swartz, S. and N. Elhardt. 2023. Animal Production Litter Systems [Systèmes de litière en production animale]. *ECHO Technical Note* No. 100.

Tobia P.S., and E. Ohimain. 2024. Treatment of Avian Pathogenic *Escherichia coli* infected broilers with aqueous extracts of *Vernonia amygdalina* in a challenge experiment [Traitement de poulets de chair infectés par une souche pathogène aviaire d'Escherichia coli à l'aide d'extraits aqueux de Vernonia amygdalina dans le cadre d'une étude d'infection expérimentale]. *J Food Safe & Hyg* 2024; 10 (1): 73-90 DOI:10.18502/jfsh.v10i1.16446

Torun, P., M. Hasan, A. Haque, and S. Talukder, Y.A. Sarker, M.H. Sikder, M.A.H.N.A. Khan, N. Sakib, and A. Kumar. 2020. Dietary supplementation of Neem (*Azadirachta indica*) leaf extracts improved growth performance and reduced production cost in broilers [La supplémentation alimentaire en extraits de feuilles de neem (Azadirachta indica) a amélioré les performances de croissance et réduit les coûts de production chez les poulets de chair]. *Veterinary World*. 13. 1050-1055. 10.14202/vetworld.2020.1050-1055

Ressources supplémentaires

Pour en savoir plus sur l'aviculture à petite échelle, consultez les guides suivants:

Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). Small-Scale Poultry Production: Technical Guide [Production avicole à petite échelle : guide technique]. Rome: FAO, 2004. http://edn.link/p2a2kx

Jansen, G., and A. Meijerhof. Small-Scale Poultry Production in the Tropics [Production avicole à petite échelle dans les régions tropicales]. Agrodok 4. Wageningen, Netherlands: Agromisa Foundation, 2004. http://edn.link/txdgcz

Ministry of Agriculture, Animal Industry and Fisheries (MAAIF). Poultry Training Manual for Extension Workers in Uganda: Transforming Livelihoods through Sustainable Poultry Production [Manuel de formation en aviculture destiné aux agents de vulgarisation en Ouganda : améliorer les moyens de subsistance grâce à une production avicole durable]. Kampala, Uganda: MAAIF, 2019. http://edn.link/mjtgrp

Yami, A., W. Esatu, E. Rege, Hoa Hoang, Ngo Thi Kim Cuc, Sothyra Tum, Chhay Ty, and T. Dessie. Smallholder Chicken Production Manual: A Farmers' Training and Reference Manual to Inform Day-to-Day Production Decisions [Manuel de production de poulets destiné aux petits éleveurs : guide de formation et de référence pour éclairer les décisions quotidiennes en matière de production]. ILRI Manual 74. Nairobi, Kenya: International Livestock Research Institute (ILRI), 2024. http://edn.link/gqcjdj

Agriculteurs Français et Développement International (AVSF). Développement de l'aviculture villageoise en Afrique de l'Ouest: Vingt ans d'expérience au Togo, au Mali et au Sénégal: Bilan et perspectives. Paris: AVSF, 2011. http://edn.link/hzetjr

Droits d'auteur © ECHO 2026. ous droits réservés. Le présent document peut être reproduit à des fins de formation s'il est distribué gratuitement ou au prix coûtant et que ECHO y soit mentionnée comme l'auteur. Pour tout autre usage, veuillez écrire au préalable à ECHO pour obtenir une permission écrite.

Citer comme suit: Personnel d'ECHO Afrique de l'Ouest. 2026. L'élevage local de volailles en Afrique de l'Ouest. *Note Technique de ECHO* n° 104.

ECHO est une organisation chrétienne à but non lucratif.

Pour accéder à d'autres ressources, y compris le réseautage avec d'autres praticiens du développement agricole et communautaire, veuillez visiter notre site Web www.ECHOcommunity.org. Le site Web d'informations générales de ECHO est accessible à l'adresse suivante: www.echonet.org.

ECHO
17391 Durrance Road
North Fort Myers, Florida 33917
USA